

VIDY

THÉÂTRE LAUSANNE

Création
Vidy



CHRISTOPH MARTHALER

Aucune idée

avec Graham F. Valentine

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE 3

PRÉSENTATION 4

GALERIE 5

MARTHALER PAR VALENTINE 6

MÉDIAS 9

CHRISTOPH MARTHALER 10

GRAHAM F. VALENTINE 11

MARTIN ZELLER 12

CONTACTS 13

Aucune idée (titre provisoire)

Création juin 2021

Durée estimée 1:20

Conception et mise en scène

Christoph Marthaler

Avec

Graham F. Valentine

Martin Zeller

Scénographie

Duri Bischoff

Dramaturgie

Malte Ubenauf

Musique

Martin Zeller

Costumes

Sara Kittelmann

Assistanat à la mise en scène

Camille Logoz

Floriane Mésenge

Production

Marion Schwartz ▼

Construction décor et accessoires

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Production

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Coproduction

Festival d'Automne

Théâtre de la Ville, Paris

Temporada Alta, Festival international de Catalunya Girona/Salt

TANDEM Scène nationale

Napoli Teatro

Festival Maillon, Théâtre de Strasbourg, scène européenne

Avec le Soutien de

Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture

Fondation Françoise Champoud

**Avec les équipes de production,
technique, communication & publics
et administration du Théâtre Vidy-
Lausanne**

par Eric Vautrin
dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Qu'est-ce qui rapproche le metteur en scène suisse Christoph Marthaler de l'acteur d'origine écossaise Graham F. Valentine? Une complicité estudiantine, la musique, un nombre de spectacles et de blagues ensemble incalculables et un goût prononcé pour l'irrévérence élégante, sans doute. Les voilà à nouveau réunis, rejoints par Martin Zeller.

Il se trouve que par un hasard qui devait sans doute davantage de la télépathie, le jeune Graham frappa un jour, à l'aube des années 70, à la porte de la pension de famille tenue par les Marthaler, pour engager quelques études littéraires à Zurich. Et depuis une certaine fête de patronage qui suivit, hilarante ou scandaleuse selon le témoignage recueilli, le jeune et longiligne étudiant devint l'acteur et chanteur du fils des tenanciers, Christoph.

De la Rote Fabrik, haut-lieu de la scène indépendante zurichoise, à la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon, de la pension familiale à l'atmosphère décatie au Waldhaus de Sils-Maria et son lustre d'antan, Christoph Marthaler et Graham F. Valentine ont cheminé ensemble, tout sauf en ligne droite mais pas n'importe comment: Graham F. Valentine est progressivement devenu, de spectacles en spectacles, une figure d'organisateur aussi averti que cocasse de ces communautés désœuvrées qu'ordonne musicalement Marthaler.

Majordome pête-sec, maître de cérémonie pince-sans-rire, coordinateur inapte ou guide touristique aveugle, celui qui a le pouvoir mais que le pouvoir commande, celui qui observe du coin de l'œil, l'air de rien. Ils s'installent à Vidy quelques semaines pour répéter un nouveau spectacle ensemble avec le musicien zurichois, joueur de viole de gambe et violoncelliste baroque Martin Zeller. Un spectacle, que le metteur en scène, rénovateur modeste mais radical du théâtre musical, amateur de bonne chère et de rituels familiers, dédie à cet acteur et chanteur exceptionnel, avec un titre programmatique: *Aucune idée*. Tant parfois au théâtre, c'est dans les lacunes que se glisse la vie.



Juste avant le lavage de cerveau
© Archive privée de Graham F. Valentine



Photomaton
© Archive privée de Graham F. Valentine



Graham F. Valentine et Christoph Marthaler
© Archive privée Christoph Marthaler et Anne Viebrock



Graham F. Valentine dans *Strasse der Besten*
© David Balzer



Christoph Marthaler
© Archive privée de Graham F. Valentine

Extraits d'un texte écrit par Graham F. Valentine sur sa rencontre avec Christoph Marthaler et leurs différentes collaborations. (version intégrale du texte [ici](#))

Première rencontre et premier scandale

À la fin des années soixante, je suis parti de l'Écosse pour venir en Suisse étudier la littérature allemande à l'Université de Zurich. Les parents de Christoph dirigeaient alors un foyer d'étudiants. Je m'étais inscrit dans ce foyer sans savoir à quoi m'attendre. Christoph n'avait que dix-sept ans, il avait déjà quitté l'école. Il prenait des cours de hautbois et faisait de la pantomime et de la danse. Quand je suis arrivé à Zurich, c'est Christoph qui m'a ouvert la porte. **Nous avons probablement tout de suite su que nous avons chacun quelque chose à nous apporter.**

Cette maison d'étudiants était une maison réformée. Les parents de Christoph étaient croyants. Je viens moi-même d'une famille religieuse. Dans une telle maisonnée, les pensées dadaïstes affluaient à mon cerveau. Il régnait une atmosphère de doux déclin - ce qui n'a rien à voir avec le désespoir, attention.

Chaque année, le foyer proposait une excursion à la campagne, dans une paroisse ; l'année 1970 ne fit pas défaut. Le foyer accueillait des gens de l'École Polytechnique Fédérale et des étudiants en théologie et d'autres facultés. Les étudiants en théologie s'étaient chargés de préparer le culte. La veille, il y avait toujours une fête. Sans alcool bien sûr, mais avec un spectacle que Christoph, alors âgé de dix-sept ou dix-huit ans, avait lui-même mis en scène. Cette fête à Wilchingen, un petit village dans les environs de Schaffhouse, a marqué notre première collaboration. Je chantais une chanson de Marlene Dietrich. Sur scène, il y avait un trou par lequel je pouvais faire mon entrée. Je chantais la chanson de Dietrich avec une attitude très lascive et en me déshabillant un peu. J'apparaissais sur scène comme une créature démoniaque. J'avais l'air complètement à l'ouest, uniquement vêtu d'un vieux drap. Dans le village, ça a fait un énorme scandale. Le lendemain matin, au petit-déjeuner - je logeais avec un autre étudiant chez une famille de villageois -, tout le monde était mal à l'aise et personne ne pipait mot. La soirée avait mis le pasteur et les villageois en colère. Cette scène, qui n'a duré que trois minutes, a probablement été déterminante pour notre future relation, à Christoph et à moi. Le lendemain, lors du culte religieux, la gêne était palpable. **Ce fut notre premier évènement. Un gros scandale - parfaitement ridicule.** [...]

Indeed

Les préparations pour le projet *Indeed* ont commencé pour moi dès le soir où je suis arrivé à Zurich. Je vivais chez Christoph et Petia Kaufman, et à l'époque Christoph avait toujours un petit enregistreur sur lui. Petia Kaufman et moi avons improvisé quelque chose, elle au clavecin, moi avec le texte « Anna Blume » de Kurt Schwitters. Cette improvisation est devenue plus tard un passage important du spectacle. Dans *Indeed*, on chantait aussi des chansons suisses, comme *Stägeli, uf, Stägeli ab, juhee!* Nous lisions des textes de Schwitters, et d'autres textes tirés d'encyclopédies. Norbert Schwientek disait un texte sur le sel - en prononçant toute la ponctuation, point, tiret, trait d'union, guillemets, comme Martin Pawlowsky dans *Stunde Null*. Les éléments du jeu de Marthaler se répètent toujours. On se cite de création en création.

Au cours de la soirée, la conversation suivante apparaissait sous plusieurs formes ; c'est d'ailleurs elle qui donne son titre au spectacle :

Cassilda : You Sir, should unmask.

Stranger : Indeed ?

Cassandra : Indeed. It is time. We all have laid aside our mask, but you.

Stranger : I wear no mask.

Cassilda (terrified to Cassandra) : No mask? No mask?

(Pause - Indeed Indeed Indeed Indeed...)

Nous jouions *Indeed* à la « Rote Fabrik », une ancienne usine au bord du lac de Zurich, au deuxième étage. Il y avait un groupe de marionnettes coiffées de chapeaux melon, assises autour d'une petite table de café. L'une de ces marionnettes était Dodo Hug. Le public était assis à des tables comme dans un café et pouvait consommer. Pendant que Petia Kaufman jouait du clavecin, nous faisons des allées et venues en ascenseur. Puis nous, les trois orateurs, sortions enfin de l'ascenseur. Nous nous asseyions à différentes tables. De temps en temps, nous nous levions pour aller aux toilettes ou dans l'ascenseur. Pour le public, c'était une expérience nouvelle. Je portais un smoking dans *Indeed*. Ce personnage était probablement déjà une forme embryonnaire du Maître de cérémonie. [...]

La liberté personnelle et dramaturgique

Chez Marthaler, il y a toujours le rire. **Si on ne peut pas rire, autant mourir. Et même celui qui rit finit toujours par mourir. Schopenhauer a dit une fois que notre devoir était de passer d'un homme dont on rit à un homme qui rit. Mais Schopenhauer n'avait pas compris qu'un homme qui rit a toujours ri.** Les Allemands prennent toujours tout trop au sérieux. Ils croient encore que c'est possible d'évoluer. Georges Simenon disait qu'en moyenne, on cesse d'évoluer à partir de dix-sept ans. La structure de base est toujours la même. Idéalement, à dix-sept ans on a tout ressenti et on peut passer à autre chose, mais nombreux sont ceux qui n'y parviennent pas. Ils n'ont jamais appris la sagesse. [...]

J'ai une confiance fondamentale en Christoph. Nous ne parlons pas beaucoup. Nous nous connaissons moins que nous nous sentons. Mais quand il s'agit de travailler, nous pouvons nous y mettre très vite, avec sensibilité et efficacité. C'est toujours intéressant de travailler avec Christoph. Et comme tout travail de création, c'est aussi frustrant. Nous n'avons pas les mêmes rythmes de travail. Mais ça ne change rien au fait que nous nous correspondons bien. Chaque acte de production est une lutte. Quand tu baisses avec une femme ou avec un homme, c'est une lutte. Quand tu travailles avec un metteur en scène, ça doit aussi être une lutte. Parfois, on se tape sur les nerfs. On ne peut donner que ce qu'on a. Mais je m'y emploie avec toute ma franchise. Et Marthaler aussi. Chez Christoph, la notion de chef-d'œuvre total est fondamentale. Christoph connaît beaucoup de monde, aime parler avec les gens, soigne le contact humain et n'est pas mauvais en « réseautage ».

Je n'ai jamais eu l'impression que Marthaler voulait m'impliquer autrement qu'avec ma personnalité. J'ai trouvé le chemin de la vie et je suis sorti du désespoir et de la tristesse grâce au travail. C'est la seule solution. L'amour, c'est le travail.

Tiré de Klaus Dermutz, *Christoph Marthaler, Die einsamen Menschen sind die besonderen Menschen*, Salzburg Wien, Residenz Verlag, 2000. Traduction de l'allemand par Camille Logoz

Graham F. Valentine dans *My Faire Dame. Ein Sprachlabor*

© DR



Graham F. Valentine, « le professeur de langues », parle de *Meine Faire Dame*, de langues et de musique



Graham F. Valentine dans *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)*

© Simon Hallstrom



Teaser *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)*

← REVENIR AU
SOMMAIRE

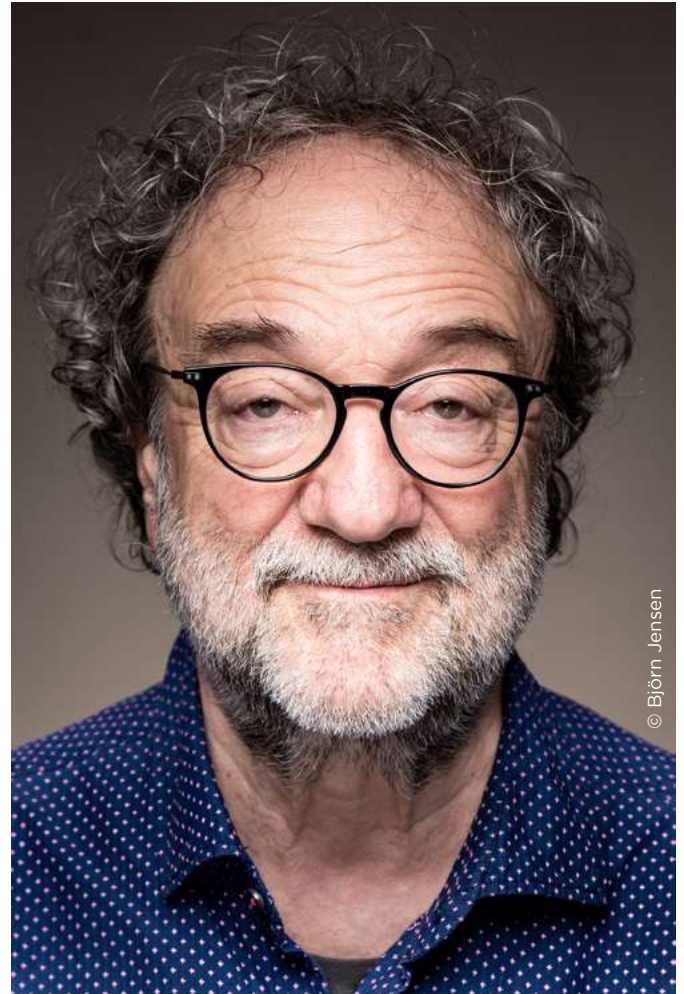
Mise en scène et texte

Né à Erlenbach, dans le canton de Zurich, Christoph Marthaler est d'abord formé comme hautboïste et flûtiste avant d'intégrer le monde théâtral. Il y fait ses premiers pas à l'École Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Inspiré par ces deux univers artistiques, il crée alors des pièces où musique et paroles ne cessent de dialoguer. Son premier spectacle musical, *Indeed*, naît en 1980 à Zurich. Différents projets suivront, dont, en 1988, une performance se déroulant dans la gare de Bâle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Nuit de cristal. Une année plus tard, il parodie l'hymne nationale helvétique avec *Quand le cor des alpages se mue, Suisse, tue, tue!!*, performance dans laquelle des soldats suisses entonnent inlassablement *Die Nacht ist ohne Ende* (La nuit est sans fin).

Avec Anna Viebrock et Stephanie Carp il réalise des spectacles d'anthologie, dont le *Faust* de Fernando Pessoa ou encore *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, il dirige la Schauspielhaus de Zürich de 2000 à 2004.

Depuis cette période, ses créations se succèdent sur la scène théâtrale, notamment *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004, *Riesenbutzbach. Une colonie permanente* en 2009, *Papperlapapp* en 2010, pièce née de son statut d'artiste associé au Festival d'Avignon, *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor* en 2012. En 2014 il crée *Heimweh & Verbrechen* (mal du pays et ruptures) au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, *Les Contes d'Hoffmann*, au Teatro Real Madrid et *Lulu* à l'Opéra d'État de Hambourg.

À Vidy, il présente *King Size* et *Das Weisse vom Ei* (Une île flottante) en 2014, et *Tiefer Schweb*



en 2018. Il y présentera Également sa dernière création *Das Weinen (Das Wähnen)* (Pleurer. Imaginer) à l'automne 2020.

Le metteur en scène se distingue par une esthétique innovante, ancrant ses pièces dans des décors du quotidien, telles des salles d'attente, des cafés ou des pharmacies, bousculant ainsi les formes de représentations. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique tout à fait singulière, faite de paroles, de chants, de musique.

Entre autres prix, il reçoit en 2018 l'International Ibsen Award.

Interprétation

Après avoir obtenu un diplôme en langues modernes, Graham F. Valentine étudie l'art dramatique à Aberdeen et à Zurich, ainsi qu'à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Parmi ses engagements, citons le Royal National Theatre London, Covent Garden, le Teatro Real Madrid, l'Opéra Bastille, le Burgtheater, la Volksbühne Berlin, le Staatsoper Berlin, le Vlaamse Opera Antwerpen et Gent, le Deutsches Schauspielhaus Hamburg, le Théâtre de la Colline Paris, le Schauspielhaus Zurich et le Theater Basel.

Depuis 1970, il travaille régulièrement avec Christoph Marthaler, par exemple dans *Stunde Null*, *The Unanswered Question*, *Pierrot Lunaire*, *Winch Only*, *Twentieth Century Blues* et *Meine Faire Dame* ou Claude Régy, dont la pièce de Gregory Motton *La terrible voix de Satan* était présenté au Théâtre de Vidy en 1994. De 2000 à 2004, Graham F. Valentine a été membre permanent de l'ensemble du Schauspielhaus de Zurich. En 2005 au Festival d'Avignon, il joue dans *Le Cas de Sophie K* de Jean-François Peyret. En 2014, il joue dans *Les Contes d'Hoffmann*, au Teatro Real Madrid. Il s'est produit aux festivals de Salzbourg, d'Édimbourg et de la Ruhrtriennale et a travaillé comme orateur et chanteur avec l'Ensemble Intercontemporain, le Klangforum Vienne, le Scottish Opera, l'Orchestre Baroque de Fribourg-en-Brisgau et l'Ensemble Hebrides.



© Tanja Dorendorf/T+T Fotografie

Musique (Violoncelle et viole de gambe)

Soliste renommé, à l'aise sur tous types d'instruments baroques, violoncelle, viole de gambe, mais aussi baryton et arpeggione, il fait ses études à la Musikhochschule de Zurich, puis à Londres, et enfin à la Schola Cantorum Basiliensis avec Christophe Coin et Paolo Pandolfo (viole de gambe). Actuellement Premier violoncelle solo dans l'Orchestre de Chambre de Bâle et de la Bachstiftung St-Gallen, il a joué avec d'autres formations qui se spécialisent dans la musique ancienne sur des instruments d'époque : I Barocchisti, Orchestre des Champs-Élysées, Ensemble Baroque de Limoges. Il a enregistré pour MV Cremona, Tactus Florence, Zig-Zag Paris et ECM, et pour MA Recordings (Tokyo), les suites de violoncelle de Bach, sur un Jacobus Stainer de 1673, un CD très remarqué. Il enseigne le violoncelle baroque, la pratique de représentation et la musique de chambre à la Hochschule der Künste de Zürich.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Adjointe à la directrice des projets artistiques et internationaux

Anne-Christine Liske
a-c.liske@vidy.ch
T + 41 (0)21 619 45 83
M + 41 (0)79 345 77 65

Chargée de production

Marion Schwartz
m.schwartz@vidy.ch
M + 41 (0)77 506 61 88

Diffusion

Elizabeth Gay
e.gay@vidy.ch
M +41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Assistante à la communication

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 21

TECHNIQUE

Direction technique

Christian Wilmart / Samuel Marchina
dt@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

Reproduction autorisée avec mention des auteurs-rices et de la source.

Actualisé le 9 avril 2021

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatredevidy

**← REVENIR AU
SOMMAIRE**